

ELEKTROBANK (1895-1946), Zurich filiale commune de la Deutsche Bank, de l'AEG et du Crédit suisse

Participations coloniales directes et indirectes par
les Forces motrices de la Vienne (1926),
l'Omnium lyonnais (1928),
www.entreprises-coloniales.fr/empire/Omnium_lyonnais.pdf
la Société centrale pour l'industrie électrique,
www.entreprises-coloniales.fr/empire/Centrale_indus._electrique.pdf
la Cie centrale d'énergie électrique,
www.entreprises-coloniales.fr/empire/Centrale_energie_electrique.pdf
la Société algérienne d'éclairage et de force
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Alger._eclairage-force.pdf
et l'Union houillère et électrique,
actionnaire de l'Union électrique et gazière de l'Afrique du Nord.
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Un._electrique+gaziere_AFN.pdf

Électricité et essor du « capital financier » en Suisse
par Dominique Dirlewanger et Gian Franco Pordenone
in CD- Rom Ciné-Clio, 1998
[rewrité par A.L.]

Début février 1895, Arthur von Gwinner (1856-1931), de la Deutsche Bank, et Emil Rathenau (1838-1915), de l'AEG, prennent contact avec le Crédit suisse en vue de constituer un holding électrique. L'affaire aboutit le 29 juillet suivant à la fondation à Zurich de la Banque pour le financement des entreprises électriques (Elektrobank) au capital de 30 millions de francs suisses, à 76 % allemand (14 % à l'AEG, 62 % au consortium dirigé par la Deutsche Bank), 20 % suisse (7 % en mains du Crédit suisse) et 4 % au Credito Italiano [établissement à capitaux franco-belges fondé en 1899].

Le conseil d'administration regroupe 8 Allemands et 6 Suisses. La présidence est attribuée à Carl Abegg-Arter (1836-1912), président du Crédit suisse¹.

De 1895-1914, le conseil comprendra 30 financiers contre 7 industriels².

Le total de bilan de l'Elektrobank croît de 50 millions de francs suisses en 1897 à 185 millions en 1914 (+ 370 %) et les dividendes de 5 % en 1897-1898 à 10 % au cours des années 1908-1914³. Les bénéfices retirés par le Crédit suisse de sa participation dans l'affaire et à divers syndicats d'émission grimpent de 1,3 en 1897 à 4,3 millions de francs suisses en 1914⁴.

Lors d'une conférence tenue à Lucerne le 15 avril 1895, les représentants du Crédit suisse avait insisté pour que l'Elektrobank ne se limite pas aux affaires de l'AEG et

¹ Cf. Andreas Steigmeier, *op. cit.*, p. 16.

² Andreas Steigmeier, *op. cit.*, annexe.

³ Cf. Andreas Steigmeier, *op. cit.*, p. 202.

⁴ Walter-Adolf Jöhr, *op. cit.*, p. 536.

s'élargisse à celles d'entreprises suisses comme la Fabrique de machines Cœrlikon* et la fabrique de machines Escher Wyss & Co⁵, proposition appuyée par Emil Rathenau.

Cependant, quelques mois plus tard, l'Elektrobank refusa de financer l'Escher Wyss qui projetait de construire une centrale électrique à Novara (nord de l'Italie) et l'œrlikon qui présentait un projet de tramway électrique entre Schwanden et Elm dans le canton de Glaris. Toutefois, en 1897, l'Elektrobank acquiert un sixième du capital d'œrlikon* lors de son entrée en Bourse⁶.

Grâce à la présence du Credito italiano, les premières affaires de l'Elektrobank sont le développement de l'éclairage public et l'alimentation en force des tramways de Gênes.

À la veille de la Première Guerre mondiale, les investissements d'Elektrobank se répartissent entre l'Allemagne (53 %), l'Italie (18 %), l'Espagne et le Portugal (5 %).

À la même époque, l'Indelec répartit ses investissements entre l'Allemagne (39 %), l'Italie (39 %) et la Russie (18 %). Pour sa part, la Motor se concentre sur l'Italie (26 %) et les pays d'Amérique latine (10 %)⁷.

La collaboration avec AEG permet au Crédit suisse d'entrer dans son consortium bancaire à hauteur de 5 %⁸.

Accusée durant la Première Guerre mondiale d'être la façade helvétique d'une entreprise germanique, l'Elektrobank est conduite à valoriser de plus en plus son caractère suisse.

À l'issue de la guerre, 90 % des obligations sont en mains suisses⁹ et les Suisses occupent 16 des 24 sièges du conseil. La part des investissements effectués en Suisse augmente passe de 8,6 % en 1913-1914 à 17,2 % en 1938-1939 au détriment des investissements en Allemagne qui reculent de 53 % à 7,5 % pendant la même période¹⁰.

Cette évolution, qui se retrouve dans les cas d'autres sociétés financières électriques comme l'Indelec et la Motor, exprime une autonomisation du capital financier helvétique par rapport au grand voisin allemand.

Néanmoins, l'effondrement du mark allemand à la fin de la guerre entraîne une dévaluation du patrimoine de l'Elektrobank. Pour la première fois, la banque ne peut pas verser de dividendes entre 1918 et 1923. Il faudra attendre 1927 pour les dividendes atteignent à nouveau les taux d'avant-guerre (10 %).

Suisse
Les tentatives de M. Hugo Stinnes
par Ed. B.
(*Le Journal des débats*, 11 octobre 1923)

Notre correspondant de Genève nous écrit

La presse suisse tout entière s'était vivement émue, il y a quelques semaines, d'un projet de création de journal suisse, qui devait être, en fait, l'organe de M. Hugo Stinnes. La *Feuille suisse du commerce* ayant enregistré la fondation à Zurich d'une succursale de la maison W. Vobach et Cie, de Berlin, et celle-ci ayant, sur un capital de 5 millions de marks-or, 3 millions qui lui viennent de M. Stinnes, on en avait conclu que son but étant d'acheter des entreprises d'édition et d'imprimerie, elle allait réaliser ce

⁵ Procès verbal de la séance, cité par : Manfred Pohl, Emil Rathenau und die AEG, Frankfurt am Main et Berlin : v. Hase & Koehler, 1988, p. 254.

⁶ Andreas Steigmeier, *op. cit.*, p. 21.

⁷ Cf. Luciano Segreto, *op. cit.*, p. 61.

⁸ Walter-Adolf Jöhr, Schweizerische Kreditanstalt. 1856-1956, Zurich : Schweizerische Kreditanstalt, 1956, p. 196.

⁹ *Ibid.*, p. 44.

¹⁰ *Ibid.*, p. 73.

projet. Le comité central de la Société suisse des éditeurs de journaux mit alors le public et la presse suisses en garde contre les dangers que ferait courir à leur indépendance la réalisation des desseins de M. Stinnes.

Aujourd'hui, nouveau cri d'alarme. Le *Démocrate*, de Délémont, qui s'est fait toujours remarquer par son ardeur à vouloir maintenir intactes les saines traditions suisses, montre comment M. Hugo Stinnes cherche à s'introduire dans l'industrie électrique suisse. M. Hugo Stinnes est parvenu, par des opérations récentes, à mettre plus ou moins la main sur l'A. E. G. qui est, comme l'on sait, la Société générale d'électricité de Berlin. Or, celle-ci a plusieurs succursales en Suisse, comme, du reste, en divers autres pays. Ces succursales, d'après la *Tagwacht*, seraient l'« Elektrobank » de Zurich, la « Motor » de Baden, la « Watt » de Glaris.

La liste des industries électriques auxquelles l'« Elektrobank » serait intéressée est assez suggestive, si l'on en croit le même journal. On y trouve, en effet, les Forces de Laufenbourg, les Forces de la Suisse centrale à Lucerne, de grandes entreprises à Venise, à Gênes, à Naples, à Madrid, à Lisbonne, les « Kraftuebertragungswerke » de Rheinfelden, l'Électricité de Strasbourg S. A., les Forces motrices du Haut-Rhin S. A., Mulhouse, la Compagnie centrale d'énergie électrique*, Paris, la Société industrielle d'électro-chimie de Bodio, la Watt A. A., Glaris, la Société centrale pour l'énergie *[sic : industrie]* électrique, Paris, les Tramways et électricité S. A., Constantinople (siège à Bruxelles), l'Irmatro S. A. pour la production de la distribution de l'énergie électrique en Finlande (Bruxelles), plusieurs entreprises importantes dans la Haute-Silésie polonaise.

Comment, maintenant, les industries suisses peuvent-elles subir ainsi l'infiltration allemande ? Quel est l'argent qui permet aux grands industriels allemands de « travailler » de la sorte en Suisse ?

Laissons parler ici la *Suisse financière*. Voici ce qu'elle affirme :

« Plus de 30.000 milliards de billets allemands circulent actuellement à Genève, c'est-à-dire plus de fausse monnaie allemande que de bon argent suisse, en milliards, cela s'entend. Or chaque franc suisse donné en échange, disons de vingt-cinq millions de marks allemands, appauvrit d'autant notre pays au profit des Allemands. Les gros industriels allemands possèdent tous des comptes créanciers en francs suisses dans nos principales banques. Et c'est précisément avec ces francs suisses acquis avec leur monnaie de singe que les puissants manitous boches sont en train d'accaparer nos industries jadis les plus prospères, et de ruiner notre pays à leur profit en le germanisant. »

LE PORTEFEUILLE DE L'ELECTROBANK (Le Journal des finances, 18 octobre 1929)

D'après les indications contenues dans le rapport présenté à l'assemblée générale du 14 octobre, les placements en francs français de la Banque pour entreprises électriques s'élevaient à 68.501.300 francs au 30 juin 1929 contre 51.979.000 fr. un an avant.

Les participations de l'Electrobank en France, comprennent toujours nos vieilles connaissances : l'Omnium lyonnais, la Compagnie d'électricité industrielle, la Compagnie centrale d'énergie électrique, les Forces motrices de la Vienne* [FMV] et celles du Haut-Rhin, l'Énergie électrique du Rhin et la Société algérienne d'éclairage et de force. À ces anciennes participations, s'ajoute maintenant celle dans l'Union électrique et financière fondée en juin 1928 de commun accord avec les Forces motrices de la Vienne* [FMV] et l'Union houillère et électrique¹¹, filiale elle-même de l'Union des

¹¹ Union houillère et électrique : actionnaire de l'Union électrique et gazière de l'Afrique du Nord.
www.entreprises-coloniales.fr/afrique-du-nord/Un._electrique+gaziere_AFN.pdf

mines et de la Compagnie générale d'électricité. (L'Union électrique et financière possède, rappelons-le, un capital de 40 millions et est un holding de valeurs électriques.)

Dans son allocution, le président de l'Electrobank a déclaré que la société continuerait à développer ses affaires en France ainsi qu'en Espagne et il a laissé entendre que des projets d'envergure sont actuellement à l'étude.

Le fait est qu'au cours du dernier exercice, l'Electrobank a porté ses placements en Espagne, de 17.975.500 pesetas à 37.973.600 pesetas. En revanche, elle a diminué ses placements en marks, en liras et en francs belges.

L'Electrobank reporte-t-elle délibérément vers l'Occident son champ d'activité ?

Suite :

1946 : Elektrobank devient Elektrowatt.